

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21871 - 81ÈME ANNÉE

Nouvelle illustration d'un système néocolonial à bout de souffle

La crise continue : les entreprises sacrifiées

Entre juin 2024 et juin 2025, 2 605 entreprises ont baissé le rideau dans les anciennes colonies intégrées à la République française : c'est le signe d'un système néocolonial à bout de souffle qui condamne ces pays à l'asphyxie économique. La hausse des défaillances atteint +10,8 % en un an, un rythme plus rapide qu'en France (+8,2 %).

Les chiffres peuvent sembler rassurants au premier regard : à La Réunion, les défaillances d'entreprises progressent de « seulement » +3 % entre juin 2024 et juin 2025, soit 1 054 procédures. Pour le cinquième trimestre consécutif, la tendance ralentit, après le pic atteint fin 2024 avec 1 121 faillites. Cela reste bien au-dessus des niveaux moyens des années 2010, preuve que le tissu économique réunionnais continue de souffrir en profondeur.

Derrière les statistiques, ce sont des réalités humaines. Chaque liquidation, c'est une famille plongée dans l'incertitude, des salariés jetés dans le chômage, des savoir-faire locaux menacés de disparition. Dans un pays où le chômage reste structurellement élevé et où le coût de la vie écrase les revenus, la moindre défaillance a des conséquences sociales immédiates.

La situation de La Réunion ne peut pas être isolée du contexte global. Dans les anciennes colonies intégrées à la République française, les secteurs qui structurent la vie quotidienne sont frappés de plein fouet. L'hébergement et la restauration s'effondrent (+55,5 %). Comment s'étonner ? Tourisme fragile, clientèle locale appauvrie : la recette de la crise est connue. Les conseils et services aux entreprises, pourtant censés soutenir l'activité, sont eux aussi emportés (+22,1 %). La construction, un quart des défaillances, ne cesse de s'enfoncer (+8 %), alors qu'elle devrait être le moteur de la relance et de l'emploi.

Même situation dans les autres anciennes colonies intégrées à la République française

Pays par pays, le constat est accablant. La Guadeloupe enregistre +28,5 % de défaillances, la Guyane explose avec +125,5 % ! La Martinique poursuit sa glissade (+8,8 %). La Polynésie et la Nouvelle-Calédonie, après un répit, replongent. Seule Mayotte connaît un léger recul (-17,4 %). À La Réunion, le nombre de faillites ralentit, certes, mais il reste au-dessus des niveaux « moyens » de la décennie précédente.

Ces défaillances ne sont pas une fatalité : elles sont le produit d'un modèle économique construit sur la dépendance, la concurrence déloyale avec les importations européennes et l'oubli des réalités locales. Comment tenir quand le coût du fret explose, quand l'État ferme les yeux sur la vie chère, quand les aides sont calibrées sur les besoins des entreprises françaises et non sur nos TPE et PME ? Dans les colonies intégrées à la République française, la casse s'accélère. Si la courbe réunionnaise ralentit, elle ne traduit en rien une reprise solide. Elle révèle plutôt l'essoufflement d'un modèle économique imposé, dépendant des importations, vulnérable aux crises extérieures, et qui laisse peu de marges aux TPE et PME locales.

Qui peut croire qu'avec des financements inadaptés et une concurrence déloyale venue de l'Europe, nos petites entreprises ont une chance réelle de se développer ? Qui peut ignorer que des secteurs vitaux comme la construction, le commerce ou la restauration restent fragiles, alors qu'ils devraient être moteurs d'emplois et d'activité pour la population ?

L'heure n'est pas à la résignation

L'heure n'est pas à la résignation mais à la mobilisation. Nous devons exiger des politiques publiques qui répondent aux besoins réels du pays : soutien massif à l'investissement productif local, protection contre la spéculation et la vie chère, développement des fi-

lières endogènes. Il est temps que l'État cesse de traiter La Réunion comme un simple comptoir où l'on applique mécaniquement des recettes pensées pour la France.

L'avenir économique de notre île ne peut pas dépendre uniquement des transferts sociaux et des plans de sauvetage ponctuels. Il doit reposer sur la capacité des Réunionnais à produire, à entreprendre

et à travailler chez eux.

À La Réunion, nous ne voulons pas d'un avenir écrit par d'autres. Bâtissons nous-mêmes le nôtre.

M.M.

À La Réunion comme au Kenya : transformer les déchets plastiques en matériau de construction

À La Réunion, le pays croule sous le plastique. Au Kenya, Nzambi Matee a montré qu'un autre chemin est possible : transformer ces déchets en briques plus solides et moins chères que le béton. Son entreprise recycle chaque jour 1 500 blocs, créant emplois et logements abordables. Son exemple prouve que l'innovation africaine peut libérer de la dépendance et doit inspirer La Réunion à faire de ses déchets une ressource pour l'avenir. Nzambi Matee a été reconnue par l'ONU dans la catégorie « Jueunes champions de la Terre par le Programme pour l'Environnement des Nations-Unies

Qui n'a pas vu, chez nous, les sacs plastiques coincés dans les ravines, les bouteilles échouées partout, les montagnes de déchets qui grandissent à chaque cyclone ? À La Réunion, le plastique est partout, symbole d'un modèle de consommation imposé et destructeur. Mais au Kenya, une jeune ingénieure a prouvé qu'il n'était pas une fatalité. Son nom : Nzambi Matee. Son idée : transformer ce poison en brique, et ce problème mondial en solution locale.

Construire des logements sociaux moins chers

Ancienne salariée de l'industrie pétrolière, Nzambi a quitté son confort et un emploi bien payé pour fonder Gjenge Makers, une entreprise qui fabrique des briques à partir de plastique recyclé et de sable. Résultat : des blocs plus légers, plus économiques et sept fois plus solides que le béton. Chaque jour, 1 500 pièces sortent de son atelier. Et plutôt que de finir dans les rivières ou les décharges, seaux, bidons et pots de yaourt deviennent la base de rues, trottoirs et bientôt de logements à bas coût.

En 2021, ce sont 50 tonnes de plastique qui ont été recyclées. Et Nzambi veut doubler la mise. Son combat dépasse la

technique : il est politique. Là où les grandes puissances se contentent de promesses sur la « transition écologique », une Africaine agit concrètement, avec peu de moyens mais une détermination sans faille.

L'Afrique terre d'innovations et de solutions

Cette réussite est un signal fort. L'Afrique, trop souvent présentée comme victime des crises mondiales, est aussi un creuset d'innovations et de solutions. Nzambi Matee montre la voie : protéger l'environnement, créer des emplois, libérer les populations de la dépendance au béton et des logiques imposées par les sociétés extérieures qui dominent notre économie.

Son combat est aussi le nôtre. À La Réunion, comme au Kenya, nous étouffons sous les déchets plastiques et dépendons d'un modèle économique destructeur. L'exemple de Nairobi doit nous inspirer : rien n'est figé. Avec audace, intelligence et courage, nous pouvons transformer les poisons du système en outils d'émancipation.

La Réunion croule sous les déchets

Pourquoi cet exemple nous concerne-t-il directement ? Parce qu'à La Réunion aussi, nous croulons sous les déchets plastiques et dépendons d'un béton importé et hors de prix. Parce que nous savons que chaque tonne de plastique brûlée ou enfouie est une bombe à retardement pour notre santé et notre environnement. Parce que nous avons, nous aussi, besoin d'emplois utiles, d'un habitat abordable et de solutions adaptées à notre île.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr
Raymond Vergés

81^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau

2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

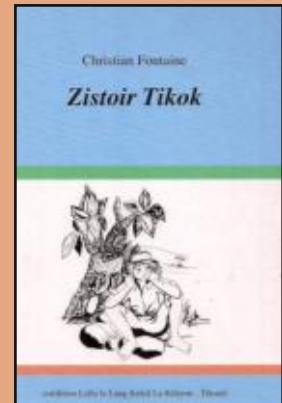
SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Zistwar Tikok

Zistwar Tikok, par Christian Fontaine... zistwar an kréol dann Témoignages



La Pantkot

Tikok, n'i koné, st'in marmay i inm batay. Dék i pèt in bagar, ali dann ta ! Kou-d'pié, kou-d'poin, kou-d'tèt i ronf ziska tan-k' lo partnèr i kri tir ! Tikok an tout sort fason, té sort toultan vinkèr dan lafèr. Sé po sa, son band kamarad té rod touzour in moyin po fé batay ali...

Zistoman, n'in kou, lékol, navé in marmay étran, in lespès Langlé-Morisien ke té apel Dzonn. Lété lo garson d' Misié DEF ke té fé langlé po band gran lélèv Sizièm. Konm marmay-la lété blan, blan, blan – pli blan k' koton – é konm son non lété « Dzonn DEF », band kréol Réyoné té avaz ali « zèf kasé mélanzé » !

Na in kou, konmsa, dan la kour rékréasion, Langlé-la i pas, é Tikok i kri po moukaté :

« Kout kout kout kadèt !... Ayayay ! Moin la pond in zèf ; zèf la kasé : la fé konm in zonn dèf mélanzé ek lo blan ! »

Langlé-la la dbout in kou, la gèt Tikok an plin dann zyé, la di ali : « What did you say ? Repeat ! » (sa i vé dir an kréol : Kosa ou la di ? Répèt in kou, va !)

Kamarad, estèr, i antour, i di Tikok : « Totos ali don, Tikok ! Ti oi pa la po insilt atoué dan son langaz ? La di atoué : toué st'in pip ! »

Tikok, k'i konpran pa langlé, i pran sa po larzan kontan, li fons si lo boug, i larg ali in mayok dann né ! Langlé-la i perd pa la kart, i rolèv i fons si Tikok, i vir ali in lanvèr dann koin zorey ! Tikok i eskiv, mé li la pa sito vir la tèt ke lo marmay i armay ali in kar-d'min dann zyé ! Konm Tikok i oi pi klèr – ek tout lo zéklèr ke li oi – Langlé i anprofit po arsout ali tanpirkipé !... Momandoné, Tikok i perd lékilib, i tonm atèr ! Son dé pti min si son tèt konm inn afèr li vé anpar l'kou, é li di « arèt » !

An-minm-tan ! Langlé, dobout, i gèt ali, mé apré-la, san di rien, li profèr pran son somin alé !... Tikok i arlèv ; li lé kami, sirtou k son band kamarad i ogard ali, zéné, san di arien non pli ! Tikok i sava robiné, i lav son figir. Apré-la, li sa kasièt. Rod ali i trouv pi !...

Landmin, lékol, Tikok i fé tout sort fason po pi bit si Langlé-la. Soman, konm fèt'espré, kisa li oi promié ? Lo Langlé, laba é k'i, de loin, i fé ali sign ek lo doi, an-minm-tan i di : « Come here ! Come here !...Peace ! Peace ! » (Vien isi ! Vien isi !... La pé ! La pé !)

Lo Langlé, réelman, lé konm in boug i rod fé la pé ansanm Tikok. Soman, Tikok i konpran pa : li kroi i di ali : « Konm ièr! Konm ièr... m'a fé pis atoué dan ton kilot ! » Alors, li mazine lo totosman li la gingné, li di an li-minm : «Kosa sa ? Konm ièr ? Ou lé pa fou, va ? ». Alors, li sé-d' kouri kasièt !... I prétan-dir k' dopi so tan-la, Tikok, a lékol, la tonm pli for an anglé k'an... kou-d'poin !

Christian Fontaine

Oté

Konm di méssyé Macron : Si i aplike la taks Zuckmann, bann zultra-rish lé riskab baré

Mézami zot i koné linpo lé inzist dann la républik franssèz. Bann zultra-rish par rapor zot fortune i pèye mwinss ké lé zot zinpozab. Sa lé rokoni é lé rokoni ké lé inzist galman mé la pa pou sa k'va aplike la taks mi anparl an-o la..

Donk néna in lékonomist i apèl Zuckmann, la désside fé pass in taks la dsi késtyonn rétablir in pé la zistiss fiskal. Koman li la kalkil sa ? Li la parti rogarde dann bann shif épi li la vi bann zultra rish i débrouyye zot kari pou pèye moïnss zinpo an poursantaz zot rishès... Donk néna in loi an diskission dovan lo Sénat pou mète in taks diféranssyèl konmsa toute bann zinpozab kissoi ultra-rish sansa non va pèye in mèm poursantaz zinpo.

Figuir azot Macron i fé in lémission radio é i domann la sokrètèr la CGT poz ali inn-dé késtyon ; lo madam i ariv épi el i poz son késtyon dsi la taks diféransyèl ni sorte an parlé ; Lo Prézidan rouz konm in kok i domann lo madam kossa v'arivé si i aplike la taks zucmann.. Lo madam i réponn i ariv ar pa arien pars sa va raporte l'éta 25 milyar l'éro an pliss shak ané..

Macron an kolèr mi di azot i di non ! Bann ultra-rish va baré !

Mi koné listoir la franss é sa i fé panss amwin la guèr avèk la Prusse dann bann zané 1870-1871 kan la franss la pèrde épi san konté bann tériroir in sorte l'amande 5 milyar fran or pou done lo vinkèr troizan d'suite.kossa l'arivé figure azot ?ébin bann franssé la vann zot bijou épi la ède gouvèrnman péyé.

In ot tan, in ote manyèr ! Bann rish la bien shanjé finalman. A bon antandèr salu !

Justin